

[Text]

prise, Mr. Neapole and I took counsel. On the Monday morning we conferred about the possibility of joining the rescue party which was composed essentially of the Big Five banks and the provincial governments along with the federal government. We made this proposal because what bothered us particularly about the CCB treatment was the suggestion that nobody knew about it until that weekend and suddenly it was a basket case. We were concerned about the immediate implication that the press considered at length, that there might be all kinds of other basket cases out there in the west ready to fall over. We saw the necessity of quickly differentiating ourselves and, therefore, asked for the opportunity of being included in the rescue party so that we would not be another unsolved problem waiting to appear. That was denied us. The reason given for the denial was that the package was already put together, the documentation complete, and it did not seem to be a relevant matter.

Senator Kirby: Do you mean that they were not concerned about the situation with respect to the Northland on the one hand and, on the other hand, they did not need you as part of the support group?

Mr. Willson: That's right.

Senator Frith: They thought they had enough.

Mr. Willson: Quite possibly. In any case, we felt quite sincere about our proposal. We felt that we knew the market and that, based on our own record of performance in turning around loans, we might be able to help the CCB turn around some of its loans. It was not just a cosmetic thing. It was a genuine wish to help to save that bank. In terms of the effect, I do not think that there is any question that we have been affected by the misfortunes of the CCB. In January 1983 the Inspector General called to tell me that there was going to be some trouble with the CCB because of the Greymac-Crown Trust-Rosenberg problems and the interrelationship to CCB and some questions about the chairman, who subsequently resigned. He cautioned me that we should be prepared for a possible run on our bank because of our proximity. Indeed, that did happen, and with the forewarning I was able to arrange a standby line with the big banks on a personal request basis to help us through what turned out to be a tough period. We were aware of the CCB as early as January, 1983. But during the subsequent period we continued to gather our own strength. As Mr. Neapole can tell you, just prior to March 25, when the CCB's second spate of bad news came to us, we were in very good shape indeed. I think that that is relevant.

Mr. Neapole: In fact, there is a stark contrast to the condition of the bank as it was perceived externally just prior to CCB and the condition of the bank as it was perceived later, during July and August.

Senator Kirby: Perceived by whom?

Mr. Neapole: Basically by the stockmarkets—

Senator Kirby: Not just by government?

[Traduction]

surprise, M. Neapole et moi-même nous sommes consultés. Le lundi matin, nous nous sommes entretenus de la possibilité de joindre l'équipe de secours qui était composée essentiellement des cinq grandes banques et des gouvernements provinciaux ainsi que de gouvernement fédéral. Nous avons fait cette proposition parce que ce qui nous ennuyait particulièrement au sujet du sort réservé à la CCB c'était qu'on laissait entendre que personne n'était au courant de rien avant cette fin de semaine et que soudainement c'était une cause perdue. Nous craignons que la presse n'insiste sur les conséquences immédiates de l'affaire et qu'elle découvre dans l'Ouest toutes sortes d'autres causes types déjà chancelantes. Nous avons vu qu'il fallait tout de suite établir des différences et avons par conséquent demandé de pouvoir faire partie du groupe de secours, pour éviter de devenir un autre problème non résolu qui attendait de se manifester. On ne nous l'a pas permis, parce que, nous a-t-on dit, l'ensemble des mesures avait déjà été déterminé, la documentation établie et notre offre ne semblait pas pertinente.

Le sénateur Kirby: Voulez-vous dire qu'ils n'étaient pas préoccupés par la situation de la Northland d'une part et que, d'autre part, ils n'avaient pas besoin de votre soutien?

M. Willson: C'est cela.

Le sénateur Frith: Ils estimaient en avoir assez.

M. Willson: Fort probablement. De toutes façons, notre proposition était assez sincère. Nous estimions connaître le marché et savoir assez bien gérer nos prêts pour aider la CCB à gérer certains de ses prêts. Il ne s'agissait pas d'une offre faite à la légère. Nous espérons sincèrement pouvoir aider la banque. Pour ce qui est des répercussions, les infortunes de la CCB ont sans aucun doute eu une incidence sur nous. En janvier 1983, l'inspecteur général m'a appelé pour me dire que la CCB aurait des difficultés en raison des problèmes causés par Greymac-Crown Trust-Rosenberg et leurs liens avec la CCB et également à cause de son président qui a par la suite remis sa démission. Il a affirmé qu'il fallait nous attendre à avoir certains problèmes étant donné la proximité de nos deux banques. Et c'est ce qui s'est passé. Ayant été averti d'avance de la situation, j'ai pu obtenir du soutien des grandes banques, sur une base personnelle, afin de nous permettre de traverser ce qui s'est révélé une période difficile. Nous étions au courant des problèmes de la CCB dès janvier 1983, mais nous avons quand même continué à rassembler nos forces. Comme M. Neapole pourra vous le dire, juste avant le 25 mars, date à laquelle nous avons reçu pour la deuxième fois des mauvaises nouvelles de la CCB, nous étions en très bonne posture. Je crois qu'on ne peut le nier.

M. Neapole: En fait, il y a un contraste saisissant entre la situation de la banque, perçue de l'extérieur juste avant la faillite de la CCB, et la situation de la banque, perçue plus tard, au cours des mois de juillet et d'août.

Le sénateur Kirby: Perçue par qui?

M. Neapole: Par les marchés boursiers, fondamentalement...

Le sénateur Kirby: Pas simplement par le gouvernement?